

CRÉATIONNISME, ÉVOLUTIONNISME : UNE DÉRIVE PSEUDO-THÉOLOGIQUE

DE LA CRÉATION À L'ÉVOLUTION

Le conflit, déjà ancien, entre le "créationnisme" et "l'évolutionnisme" ne provient, en fait, que d'une grande méconnaissance des données de la métaphysique traditionnelle et des symbolismes qui en sont les véhicules. Et pourtant, les Pères de l'Eglise, et notamment les Pères Grecs, ont traité le sujet de façon exhaustive. Mais cela fut dit et écrit avant les travaux scientifiques relatifs à la Paléontologie, et réservé au niveau des concepts. Par la suite, la langue ayant évolué, de moins en moins de personnes purent avoir accès à l'enseignement traditionnel de l'Eglise apostolique.

Actuellement, le plus grand nombre de chrétiens vivent dans une grande confusion d'esprit ; et cette confusion provient de celle qui a trait à la terminologie. Quant à la plupart des scientifiques, ce qu'ils combattent, ce n'est pas en vérité le créationnisme, mais l'idée fausse qu'ils se font de ce concept. Ainsi, en l'absence d'un enseignement sérieux qui puisse être donné aux non-spécialistes, des gens sincères, mais ignorants, confondent encore Eternité et Perpétuité, Réel * et sensible, Principe et phénomène, etc. Il convient donc, semble-t-il, de donner aux "*Hommes de bonne volonté*" les moyens de retrouver le chemin qui mène à la Source.

A partir de la Révélation Primitive, la Tradition Primordiale fut enseignée dans différentes modalités culturelles, suivant l'époque et le lieu. En Europe, durant les derniers siècles qui précédèrent la venue du Christ, nous avons la modalité "chaudron d'immortalité" appelée Graal par les Gallo-Romains ; et les druides, un siècle avant notre ère, annonçaient l'Incarnation du Verbe Divin pour l'ouver-

* Voir note 1 p.30.

ture du cycle zodiacal des Poissons : ce qui arriva. A la même époque au Proche-Orient, l'équivalent du druidisme était l'ordre du Melki-Tsédek qui était conservé uniquement dans la tribu de Juda, du roi David à Jésus son descendant.

On comprend donc pourquoi les évangiles donnent tant d'importance à l'arbre généalogique de Jésus, de Marie, et de Joseph : la tribu de Juda conservait seule, parmi le peuple des hébreux, la totalité du message vital, et "fonctionnait" comme une caste à laquelle est réservé le sacerdoce céleste* - comme par exemple la caste des druides ou celle des Brahmanes. Or, dans ces trois cas cités en exemple, est manifesté le concept trinitaire. La Tradition du Melki-Tsédek est trinitaire, comme celle du druidisme. Un européen quel qu'il soit devrait donc comprendre le symbolisme des peuples du Proche-Orient sans difficultés.

Malheureusement les légions romaines ont détruit cette belle unité spirituelle. Que restait-il de cet enseignement traditionnel à l'avènement du Christ ? Le druidisme d'Irlande** et son équivalent chez les Francs qui se cachaient dans les profondes forêts, en s'entraînant aux armes, attendant de pouvoir abattre le Romain décadent devenu idolâtre. L'Histoire nous apprend comment la chevalerie du Graal balaya l'anti-tradition, puis se fit chrétienne, avec le roi Clovis.

Le symbolisme des peuples du Proche-Orient devint exotique, en Europe, pour ceux qui n'avaient pas de rattachement opératif à la Tradition du Graal. On perdit ainsi l'esprit du texte, pour ne conserver que la lettre. Devant ce danger, Saint Bernard entreprit une magistrale oeuvre de synthèse qui fut continuée par les moines de l'Abbaye de Luxeuil. Les ancêtres de Saint Bernard étaient des princes Francs, chevaliers du Graal. Chevalier du Graal était Robert de Boron qui, à la demande des moines de Luxeuil, écrivit les *Contes de la Table Ronde* qui sont, à la fois, analyse et synthèse entre les modalités du druidisme (le Graal) et du Melki-Tsédek. Et c'est ainsi que tout ce qui est rattaché à la chevalerie du Graal - devenu le Saint Graal - peut comprendre le symbolisme de la tradition du Proche-Orient. C'est, à son niveau, un peu comme le "don des langues".

Chez les hébreux le symbolisme est, le plus souvent, enrobé de sentimentalisme. Par ailleurs, avant l'invention de l'imprimerie, les textes devaient être sans cesse recopiés, d'où l'impérative

* Voir note 2 p.30.

** Voir note 3 p.30.

nécessité d'abréger et de faire le plus court possible. Chez les Celtes, le symbolisme est plus "scientifique", plus clair. Comme les deux traditions expriment les mêmes concepts, il devient facile de comprendre les textes hébreux à la lumière d'or du Saint Graal*.

Et on en arrive donc aux premiers chapitres de la Genèse : la Création.

Après être passée rapidement sur l'histoire de la terre avant l'Homme, la Genèse nous dit que Dieu créa l'Homme à la fois "mâle et femelle". C'est l'Androgyne primordial, avant la bipolarisation et la différenciation des sexes : Adam avant le "péché originel". La signification de ce symbole est toute simple : la Création proprement dite est "*Pensée de Dieu*". Ou, en d'autres termes : avant de fabriquer il faut avoir le concept ; concevoir, ce que l'on veut fabriquer.

Prenons, par exemple, le cas d'un menuisier ayant décidé de fabriquer une table. S'il a pris cette décision, c'est d'abord qu'il possède le concept Table. Il va donc commencer par penser comment sera cette table, et avec quel bois il la construira. Il est bien évident que tant que la Table sera dans la pensée du menuisier, les insectes xylophages ne pourront l'attaquer et y creuser des trous. Mais dès que la table sera construite, elle subira la loi de la nature, qui est d'*évoluer* pour s'altérer, s'oxyder, se défaire, en somme, et disparaître en fin.

Donc l'Adam androgyne, étant dans la Pensée de Dieu (étant une pensée de Dieu) ne peut subir l'action des lois naturelles, car il ne fait qu'un avec son propre principe sur-naturel. A ce stade, à ce degré ontologique, il est au-dessus du stade "*Jardin d'Eden*". Au stade suivant de la Manifestation, Adam se bipolarise. Or, la bipolarisation est une loi de la Nature. Par ailleurs, ce que Dieu crée, ce ne sont pas les effets, mais les causes : Il crée les principes. En l'occurrence, il crée les lois naturelles qui correspondent ainsi à l'un des innombrables degrés d'Etre. Adam et Eve tombent donc sous les coups des lois de la Nature, et, comme tout ce qui existe, ils ne peuvent qu'en souffrir. *Et c'est l'évolution.*

Les "dévôts" * ont raison de dire que le monde, l'univers, l'Homme, sont créés par Dieu, mais ils auraient tort de penser que Dieu crée les lentilles ou les grenouilles une à une. Dieu crée le

* Voir notes 4 et 5 p. 31.

Principe, qui est intemporel. Le temps est une apparence, qui existe, mais n'Est pas, et que notre psychisme projette par imperfection. Chercher l'origine de la Création dans le temps est une erreur, comme un mirage, ou une fausse perspective.

En Paléontologie, on peut discuter à perte de vue pour savoir si tel fossile est humain ou pré-humain, ou non-humain, puisque cette discipline scientifique n'a pas posé de critère. La Genèse coupe court, puisque son discours n'est pas scientifique, mais métaphysique : il y est dit que Dieu façonna un corps sans âme avec du limon. C'est dans ce corps non-humain qu'Il insuffla l'âme. Et cela donna l'Homme. Ce qu'étudie la Paléontologie, ce n'est pas l'âme, mais "le limon". C'est à la métaphysique de dire où commence l'Homme. Et elle le dit : il y a Homme où il y a mémoire du Principe originel de la "descente" au stade des lois de la Nature, mémoire qui permet de refaire à l'envers ce chemin, afin de retrouver l'état d'Etre, au niveau de l'Etre superessentiel, ce qui évite de se retrouver dans la situation d'une rechute.

Max Escalon de Fonton.

NOTES

(1) : Est *réel* ce qui est du domaine divin. Le surnaturel est *réel* ; il ne tombe pas sous les sens. Le *réel* se perçoit par l'intellect, et non par le mental.

(2) : Epître aux Hébreux (VII, 11-18).

La Tradition Primordiale, on le sait, est la mémoire ancestrale de la Révélation primitive. Elle débute avec l'origine même de l'Homme, ce qui, pour l'Europe, correspond à l'apparition soudaine de l'Homme de Cro-Magnon, vers le trente-huitième millénaire. Là, la culture est l'Aurignacien, et, par la suite, il n'y eut aucune solution de continuité en Europe. Cependant, au Proche-Orient, la Tradition perdit beaucoup, par suite de l'éloignement des centres culturels dynamiques et du cloisonnement des ethnies.

Vers 3.000 av. J.C., l'expansion démographique des Européens les amena à déborder en contournant la Méditerranée par l'Anatolie. A 2.850 av. J.C., les Indo-Européens sont en Asie Mineure, amenant avec eux le concept trinitaire, et le sacerdoce solaire qui découle de la conservation intégrale de la "mémoire universelle". A cette époque, un peuple sémitique occupait les côtes de la Syrie. C'est à la date de 2.000 av. J.C. qu'Abraham rencontre ce sacerdoce solaire (céleste), nommé en hébreu : "le Melki-Tsédek" alors que les Hittites (indo-européens) occupent l'Asie occidentale. C'est à l'histoire de cette rencontre que fait allusion l'Épître aux Hébreux (VII, 10), ayant pris soin auparavant de situer le supérieur, qui "va au devant" par rapport à Abraham qui "lui a donné la dime" (id. VII, 4, et Genèse, XIV, 18-20). Et c'est cela qu'a expliqué, plus tard, Saint Augustin (Rétract. I, 13,3).

(3) : Le druidisme christianisé, le celto-christianisme est encore conservé actuellement dans certaines abbayes irlandaises.

(4) : L'équivalent doctrinal métaphysique qui existe entre le Celtisme (druidisme) et la Tradition du Melki-Tsédek est mis en lumière par le récit montrant Joseph l'Arimate recueillant le Saint Sang du Christ dans le Graal. Ainsi, lorsqu'on fait allusion à la continuité traditionnelle entre l'Ancien Testament et la Nouvelle Alliance, notamment en ce qui concerne les chrétiens orientaux, comme, par exemple, les Maronites, il serait plus juste de dire Judéo-christianisme et non Judéo-christianisme. En effet, cette liaison ne peut se réaliser que dans la doctrine conservée par la tribu de Juda (cf. Ep. aux Hébreux, VII, 14 où il est dit que, depuis Moïse, les membres de la tribu de Juda n'ont jamais été admis au sacerdoce (Lévitique)). Or il est dit aussi (id. 18) de ce sacerdoce qu'il est humain, et non céleste, et que son ordonnance est *impuissante et caduque* (VII, 18), et que les Lévites sont devenus *sacrificateurs sans serment* (id. 21-22)... Alors que le Sacerdoce du Melki-Tsédek est céleste et d'ordre divin.

(5) : "Les dévôts fâchent le monde, et les gens pieux l'édifient". (La Bruyère)